



ANNALES ISLAMOLOGIQUES

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

AnIsl 21 (1985), p. 1-7

Jacques Jarry

Nouvelles inscriptions sémitiques de Syrie [avec 6 planches].

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711714	<i>La pensée et la pratique pharmacologiques d'Avicenne</i>	Sylvie Ayari
9782724711899	<i>BCAI 40</i>	
9782724711288	<i>Karnak-Nord XI</i>	Colin Hope
9782724711622	<i>BIFAO 126</i>	
9782724711059	<i>Les Inscriptions de visiteurs dans les Tombes thébaines</i>	Chloé Ragazzoli
9782724711455	<i>Les émotions dans l'Égypte Ancienne</i>	Rania Y. Merzeban (éd.), Marie-Lys Arnette (éd.), Dimitri Laboury, Cédric Larcher
9782724711639	<i>AnIsl 60</i>	
9782724711448	<i>Athribis XI</i>	Marcus Müller (éd.)

NOUVELLES INSCRIPTIONS SÉMITIQUES DE SYRIE

Jacques JARRY

BAFITTIN

Tout comme la célèbre inscription de Dahes, à qui l'on voulait jadis attribuer, à la suite d'une erreur de lecture, une signification théologique ⁽¹⁾, ou comme la brève inscription de Qalbloze, les inscriptions syriaques de Bafittin présentent une particularité notable : les lettres, au lieu d'être liées comme dans une inscription sémitique normale restent séparées à la manière d'une inscription grecque et s'écrivent de gauche à droite. Une inscription de ce genre, provenant de la même église, a déjà été publiée par nos soins dans les *Ann. Islam.* VII (1968). Les inscriptions récemment découvertes, dont nous traitons dans cet article, apparaissent sur des chapiteaux, soit sur le bandeau supérieur, soit à l'intérieur d'un panneau à queues d'aronde.

Ces inscriptions sur chapiteau ont une autre particularité remarquable : elles correspondent exactement à la période où l'on passe de l'ancienne manière d'écrire, calquée sur le modèle grec, à la nouvelle, où les lettres sont liées les unes aux autres. Comme l'une d'entre elles est datée, il est possible d'en tirer quelques conclusions sur la chronologie du développement de l'écriture syriaque dans la région.

Comme à l'habitude, les noms propres sont particulièrement difficiles à déchiffrer, alors que le sens des phrases ne présente pas de difficulté majeure. La raison en est simple : nous ne disposons d'aucun dictionnaire des noms syriaques analogue au Pape-Benseler. Seul le dictionnaire de Wuthnow permet de suppléer quelquefois à cette lacune.

PREMIER CHAPITEAU (Pl. I)

L'inscription est gravée à la limite supérieure du chapiteau.

انا نافع بن نافع . بن نافع . بن نافع . بن نافع

Je suis Nafchan, fils de Nafa', (je suis) Cham'un qui a construit. Qu'on se rappelle aussi de moi.

⁽¹⁾ Cf. *Ann. Islam.* VII (1968), p. 150, 1.

La première partie se distingue nettement du reste de l'inscription. Il s'agit visiblement de deux écritures différentes. Le début est gravé avec beaucoup de soin, mais la calligraphie de la seconde partie laisse malheureusement beaucoup à désirer.

𐤀𐤋𐤁 (*année*) se lit clairement sur un bas-côté. La première lettre de la date serait plutôt un dolath qu'un ra qui donnerait une date beaucoup trop haute. Pour des raisons analogues, la seconde lettre serait plutôt un gomal ou un lamedh qu'un 'ain. Si l'on admet que le dolath a ici la valeur de 400 et non de 4 (ce qui, il faut bien l'avouer, est assez rare à l'époque classique) et si l'on préfère lamedh à gomal, on obtient 430 (= 381-2 A.D.). Si l'on admet qu'un maçon originaire d'une région où l'on utilisait l'ère séleucide est responsable de la datation, on pourrait à la rigueur lire dolath et 'ain ce qui donnerait 704 (= 392-3 A.D.). On parvient ainsi, à peu de chose près, au même résultat.

DEUXIÈME CHAPITEAU (Pl. II)

L'inscription, ici encore, est gravée à la limite supérieure du chapiteau.

Première partie (écrite en lettres séparées, à la manière grecque).

𐤀𐤋𐤁

Qu'on se rappelle de l'ouvrier.

On pourrait lire à la rigueur 𐤀𐤋𐤁 *Fabius*. Mais comme le type d'écriture ressemble à celui de la seconde partie de la première inscription, où ba est écrit avec deux angles droits, je préférerais lire un 'ain. (Cf. la façon d'écrire le 'ain dans 𐤀𐤋𐤁), bien que le lamedh apparaisse exagérément petit, et comprendre 𐤀𐤋𐤁 *l'ouvrier*.

Deuxième partie

L'inscription a été complétée postérieurement, mais en écriture sémitique normale, c'est-à-dire de direction opposée, si bien que le dernier mot sort de la ligne pour se glisser en dessous de l'inscription précédente.

𐤀𐤋𐤁 ? 𐤀𐤋𐤁

et (qu'on se rappelle) des Pères de la commémoration pour le travail.
(visiblement le début de l'inscription vaut également pour le complément rajouté par la suite.)

Sur le bas-côté du chapiteau se lit en écriture sémitique normale c'est-à-dire liée, 𐤀𐤋𐤁 *Dieu*.

On pourrait évidemment objecter qu'un laps de temps considérable a séparé les premières inscriptions de leur complément en écriture sémitique normale. Il est cependant peu probable que les inscriptions aient été complétées une fois les chapiteaux mis en place ce qui aurait exigé des travaux considérables d'échafaudage. Il est plus que probable que sculpture et gravure des chapiteaux ont été terminées avant que ceux-ci ne soient mis en place au sommet de leurs colonnes respectives.

Une dernière remarque : le style de la seconde partie de l'inscription du deuxième chapiteau (en écriture liée), pour ce qui est du mot **الله**, rappelle la graphie de l'inscription du linteau de l'église de Kusik⁽¹⁾. La valeur des lettres anguleuses n'est cependant pas la même : **ha** dans un cas, **noun**, **ye**, **noun** dans l'autre. Cependant il serait peut-être possible d'en tirer éventuellement des indications sur la date de construction de cette dernière église.

MA'ARAMAYA

Inscription sur médaillon sur le montant Est de la porte méridionale de l'église (Pl. IV *b*).

Un certain nombre de lettres syriaques ont été gravées en désordre à l'intérieur des quatre quarts de cercle qu'une croix inscrite a créés dans le médaillon. Bien que ce ne soit pas extrêmement net, on peut déchiffrer en haut et à gauche le mot **الله** année. Les trois autres lettres, en l'occurrence **shin**, **beth** et **mim** donnent 342 (= 295-6 de notre ère). Evidemment il est difficile d'imaginer pourquoi **mim** est séparé des autres lettres de l'inscription. Manque de place? On ne sait. Bien que les lettres apparaissent assez nettement, il est difficile d'obtenir un déchiffrement qui ne prête le flanc à aucune critique.

KOKANAYA

Inscription arabe (Pl. V *a*)

Je me suis permis d'introduire ici cette inscription, car elle est gravée à l'intérieur d'un panneau à queues d'aronde, ce qui pour une inscription arabe est extrêmement rare. La teneur en est la suivante :

× I I I ×

بِسْمِ اللَّهِ
الله هو

⁽¹⁾ *Ann. Islam.* VII (1968), p. 154.

الذى شبحاله . لم يكن
احمد لعنكر
له رحمة
احمد

Au nom de Dieu à qui rien n'est semblable. Ahmed La'nkar. Qu'il ait la miséricorde. Ahmed.

La décoration qui précède l'inscription et qui donne l'impression de chiffres latins a été vraisemblablement copiée de quelque stèle antique. Bien que le relief donne une impression de haute antiquité, la forme des lettres est relativement moderne. On peut tout au plus faire remonter l'inscription à l'époque ayyoubite.

DAHES

1) Inscription coufique gravée sur le montant gauche de la porte Sud de l'église (Pl. V b).

بسم الله الرحمن الرحيم الغفور
خطّ بغا من ضبيعة
بريشا وكتب

Au nom de Dieu, le Clément, le Miséricordieux, qui pardonne. A gravé Bagha (?) du village de Baricha et a écrit.

Comme nous venons de le dire, l'inscription donne l'impression d'être coufique. Cependant une inscription de ce genre, gravée très profondément, donne toujours plus ou moins l'impression d'être coufique. Certaines formes de lettres sont cependant difficiles à attribuer à une époque trop moderne. On est évidemment tenté de la faire remonter à l'époque abbasside, mais à mon avis une datation ayyoubite (la première mosquée de Baricha, comme le prouve une inscription moulurée sur l'ancien minbar, remonte au XIV^e siècle) ⁽¹⁾ serait plus indiquée en l'occurrence.

2) Inscription arabe découverte sous un amoncellement de ruines lors de fouilles effectuées par Mr. Tchalenko à l'occasion du premier relevé complet des ruines de Dahes.

السيد
المحترم عبد
[ال]اله

L'honorable Monsieur °Abd al-ilah.

⁽¹⁾ D'après une inscription sur l'ancien minbar, elle aurait été construite en 682 de l'hégire. (Cf. Pl. VI a).

L'écriture est assez récente, semble-t-il. Néanmoins la pierre, (qui ne peut constituer une pierre tombale) était assez profondément enterrée sous les gravats. On serait tenté d'attribuer l'inscription au tout début de la réoccupation des massifs calcaires à l'époque moderne, époque qui s'est accompagnée, comme chacun sait, d'une destruction massive des ruines en vue de la récupération de matériaux de construction.

JABAL SEIS (FOUILLES DU DR. BRISCH)

Inscription syriaque à l'entrée du couvent.

ܘܡܢ ܐܘܓܘܫܬܐ ܕܥܡܘܣܐ
 ܕܡܢܘܫܐ ܐܘܫܐ
 ܕܡܢܘܫܐ ܐܘܫܐ ܕܡܢܘܫܐ
 ܕܡܢܘܫܐ ܐܘܫܐ ܕܡܢܘܫܐ

Cette porte, au mois d'août de l'année 900 (des Grecs = 589 A.D.) a été construite par Serge.

L'inscription estranghelo est de style assez classique. Elle présente cependant quelques particularités notables. Par exemple les shin ne reposent pas directement sur la ligne d'écriture mais sont perchés à l'extrémité d'une haste verticale. La partie supérieure de la lettre n'est pas fermée mais prend la forme d'un angle obtus. La haste du noun est un peu de travers par rapport à la ligne d'écriture. L'angle des rich et des dolath est un peu émoussé. Enfin l'extrémité des ba prend la forme d'un angle à peu près droit.

Il s'agit ici probablement de la date de construction du couvent. L'année 589 (à l'époque où Al-Mundhir régnait dans le désert), le bâtiment a été complété, réparé ou modifié, sinon érigé. Il est difficile de préciser quel rôle a pu jouer Serge dans cet ouvrage. La formule laisse cependant supposer qu'il ne s'agit pas d'un architecte quelconque mais de l'abbé même du couvent.

SARFŪD

Graffito arabe sur un mur du baptistère. Copie, photo, estampage (Pl. VI b) :

. . . سعيد . . .
 . . . المحسن المنادي

بدولة الملك الناصر
سنة خمسة وستين وستمائة

A été baptisé Sa'īd le bienfaiteur, crieur (public) sous le règne de Malik al-Nāṣir.

Année 665 (de l'Hégire).

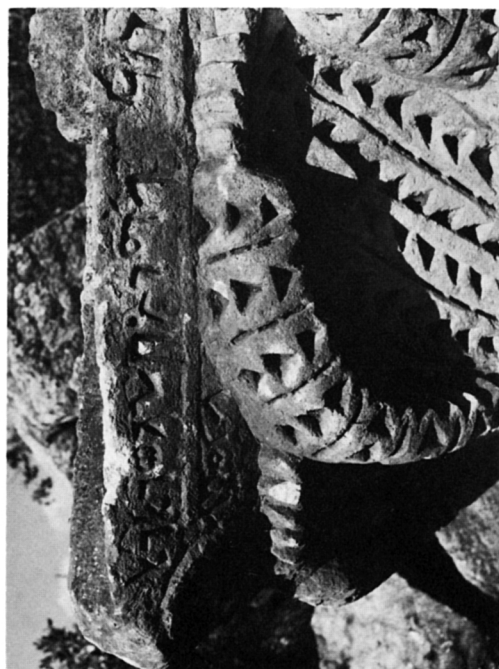
Malik al-Nāṣir Yūsuf a régné effectivement de 1250 à 1260 à Alep. Il est remarquable qu'à cette époque avancée, il existait une communauté chrétienne à Sarfūd et que des gens utilisaient encore le baptistère, qui est d'ailleurs, encore aujourd'hui, dans un état de conservation remarquable. Sarfūd, rappelons-le, est surtout connu pour sa forteresse de la fin de la période byzantine.

Signalons à ce propos qu'il existe sur les murs d'un bâtiment de Deir Mech-mech une autre inscription plus difficilement lisible encore et dont nous ne donnerons ici que l'essentiel :

عَفَّ الطالِبِ بْنِ يَوْسُفَ
عَدَ بِسَنَةِ سِتَّةِ وَخَمْسِ مِائَةٍ

Le prosélyte ben Youssef a été vertueux et a été baptisé en l'an 506.

Il est quand même curieux de voir que les deux inscriptions datent de la période des Croisades.



Bafittin : Premier chapiteau. (Clichés Strube).



(Cliché Strube).



Bafittin : Deuxième chapiteau.





a. — Bafittin : Quatrième chapiteau.



b. — Ma'aramaya : Médaillon. (Cliché Strube).



a. — Kokanaya : Inscription arabe.



b. — Dahes : Inscription coufique.



a. — Baricha : Inscription datée année 682.



b. — Sarfūd : Graffito arabe.